

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 171 (2020)
Heft: 4

Artikel: Changement climatique et gestion forestière : la grand écart (essai)
Autor: Bourban, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1097293>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Changement climatique et gestion forestière: le grand écart (essai)

Frédéric Bourban Ecoforêt (CH)*

Changement climatique et gestion forestière: le grand écart (essai)

Le changement climatique n'est plus uniquement une préoccupation de scientifiques spécialisés, mais il est là, dans nos forêts de montagne, et bien perceptible. Comme forestier de triage, nous en ressentons les effets à de multiples reprises durant l'année: périodes de sécheresse prononcées, coups de vent violents, neige lourde même en altitude, pluies torrentielles, attaques de scolytes sévères, etc. Il faudrait donc intervenir dans la réparation des dégâts mais ne pas négliger non plus le rajeunissement de nos vieilles forêts au nom de la sacro-sainte fonction de protection. Les équipes forestières sont agiles et réactives et pourraient sans autre s'adapter à ces changements. Mais une fois de plus, les coûts d'exploitation élevés mettent les propriétaires face à de sérieux problèmes financiers sans compter la rigidité des démarches administratives et le cadre légal trop étroit. Ce grand écart permanent met à mal notre souplesse d'intervention. Il faut redonner de l'agilité aux décideurs, remettre la forêt au centre de nos préoccupations et utiliser pleinement le potentiel de notre fantastique bois indigène.

Keywords: climate change, drought, protection forests, Alps, Switzerland

doi: 10.3188/szf.2020.0176

* Route de Pracondu 1, CH-1997 Haute-Nendaz, courriel frederic.bourban@ecoforet.ch

- Vers un hiver 2019/2020 record ... La Suisse va probablement connaître l'hiver le plus doux depuis le début des mesures en 1864¹;
- Moins 40 jours! C'est la diminution moyenne de la période d'enneigement en Suisse, de 1970 à nos jours (Perrot 2020);
- 100 000 m³ de hêtres secs dans le district de l'Ajoie à la suite des étés caniculaires 2018/2019².

La liste est bien plus longue... Et dire qu'il y a encore des dirigeants influents qui osent nier le changement climatique, d'autres qui affirment qu'un ou deux degrés supplémentaires ne seraient pas si dramatiques et d'autres encore qui se scandalisent en voyant la jeune Greta dans les médias et qui dépensent plus d'énergie à critiquer cette adolescente plutôt que de s'intéresser au message qu'elle cherche à faire passer. Bref, notre bonne vieille planète change à un rythme toujours plus effréné, imposant au passage des contraintes toujours plus fortes sur nos forêts de protection et notre manière de les gérer... Mais rassurons-nous, il y aura toujours quelqu'un pour nous dire que la forêt n'a pas besoin de l'homme et qu'elle se débrouille très bien sans nous!

Le grand écart

Cette position de gymnastique est réservée aux personnes très bien entraînées et exige une grande souplesse. Y aurait-il un parallèle à faire avec la gestion forestière actuelle où l'on trouve d'un côté le constat inquiétant du changement climatique et son impact direct sur l'état de nos forêts et de l'autre, le cadre législatif, organisationnel et financier très rigide qui prévaut dans notre politique forestière actuelle? Partant de ce constat et afin de réduire l'inconfort de la position, il faut tenter de rapprocher ces deux extrêmes. Du côté du climat, il faut des actions collectives menées à grande échelle et un effort individuel que chacun doit entreprendre en son âme et conscience... Et du côté de la gestion forestière?

1 www.meteosuisse.admin.ch/home/actualite/meteosuisse-blog-subpage.html/fr/data/blogs/2020/2/winterwaerme_auf_rekordkurs.html (26.4.2020)

2 PAUCHARD Y (2019) Le Jura, en situation de catastrophe forestière. Le Temps du 8 juillet 2019.



Fig. 1 Dégâts de la tempête Eleanor à Brignon, Nendaz 2018.

Repenser notre manière de fonctionner

Dans son «Guide de la forêt valaisanne» (SFP 2014), Jacques Melly, conseiller d'Etat et chef du Département du transport, des équipements et de l'environnement (DTEE), écrit: «La gageure pour le futur sera de concilier les nombreux intérêts, souvent contradictoires, qui gravitent autour de la forêt. Ainsi le citoyen baladeur devra s'accommoder de coupes de bois plus fréquentes.» Est-ce que le fait d'augmenter la cadence des exploitations est l'unique piste pour satisfaire les nombreuses attentes de la population envers la forêt? En gestion d'entreprise, on parle de «management agile», autrement dit de savoir agir et réagir vite. On pourrait en utiliser les principes:

- Veille stratégique dans tous les domaines: observer en permanence la situation et son évolution, s'appuyer concrètement sur les connaissances pointues des spécialistes de l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL), se renseigner sur les pratiques de nos voisins (best practice), être à l'écoute des gens du terrain, renforcer son réseau et favoriser l'émergence d'idées et la cocréation en utilisant les intelligences multiples...
- Améliorer la communication: être au courant des problèmes et informer la filière régulièrement. Les décisions doivent faire sens pour la majorité des personnes impliquées, les jeunes y sont particulièrement sensibles. Une décision prise de manière arbitraire est difficilement comprise et encore moins appliquée...

- Faire confiance: cela ne veut pas dire les yeux fermés. Dans une entreprise, chacun a sa place et ses compétences propres: le chef d'entreprise ne doit pas maîtriser toutes les activités réalisées par ses collaborateurs mais il a besoin de chacun pour faire fonctionner l'ensemble. La vision du terrain est fondamentale...

- Agir rapidement: lorsque la situation l'exige, il faut pouvoir agir sans tarder, savoir sortir du cadre habituel, changer son angle de vue, pouvoir et oser décider...

Et c'est peut-être là que le grand écart devient insupportable et irréalisable. Notre cadre de travail est trop rigide: la forêt de montagne oppose son cycle de révolution pluricentenaire au système politique et administratif qui change quasiment à chaque décennie pour ne pas dire chaque quatre ans...

On pourrait prendre comme exemple la tempête hivernale Eleanor en 2018 qui met au sol un volume important de bois, par surfaces de moyenne importance, mais aussi par dégâts épars disséminés sur l'ensemble du territoire (figure 1). Le printemps qui suit, alors que la neige empêche encore l'accès à la majorité des surfaces, est chaud et humide et favorise rapidement le développement des scolytes. L'attaque est sournoise et pour couronner le tout, les lisières fragiles des coupes de l'année précédente offrent un festin de roi à ces ravageurs. Résultat sylvicole: un peuplement sérieusement affaibli avec un nouveau besoin d'intervention urgent.

Mais cette volonté d'intervenir rapidement se heurte à des budgets insuffisants et sans vases communicants, à des cartes de fonctions rigides, à des zones d'intervention prioritaires peu claires, à des procédures administratives labyrinthiques, à des sensibilités différentes, à des coûts d'intervention élevés pour du bois qu'on laissera pourrir sur place et la liste de toutes ces contraintes est longue... Pendant ce temps, notre ravageur se rassasie et développe sa troisième génération de l'année... Depuis plusieurs décennies, la sylviculture des forêts de protection, non rentable, s'est adaptée aux moyens financiers à disposition plutôt qu'aux besoins réels des peuplements traités...

Remettre la forêt au centre du système et le matériau bois au cœur de l'économie locale

Le changement climatique est bien présent et ses effets sont visibles dans nos forêts de montagne: dépérissement marqué de certaines essences en fonction du type de stations, prolifération de scolytes, orages violents avec coulée de boue, gros épisodes neigeux accompagnés de fortes rafales de vent, risque d'incendie maximum une bonne partie de l'année.



Fig. 2 Exploitation semi-mécanisée en forêt de montagne à Nendaz 2014. Ce type d'exploitation, à la pointe en matière de bonne pratique, reste toutefois trop onéreux pour être couvert par les recettes des ventes des bois.

Le forestier de triage est tiraillé entre différentes priorités: réparer les dégâts aux forêts au fur et à mesure, rajeunir ses vieux peuplements, structurer et renforcer ses zones de rajeunissement, s'occuper de la biodiversité en forêt, réaliser des mesures en faveur des espèces animales rares, exploiter des volumes de bois suffisants pour alimenter l'industrie du bois et satisfaire les demandes de bois-énergie...

Bien sûr, il faudrait être partout à la fois. Même si la logistique pourrait être adaptée, c'est hélas l'as-

pect financier qui bloque le système. Nos coûts d'exploitation sont très élevés, le matériau bois indigène transformé localement est trop cher, la fonction de protection de nos forêts n'est pas rétribuée à sa juste valeur et toutes les autres fonctions sylvicoles ne ramènent pas un centime aux propriétaires de forêts (figure 2).

La pandémie de ce printemps nous a forcés à reconsidérer nos voisins et acteurs régionaux, à faire nos achats proches de chez nous, à utiliser les ressources locales, à investir notre argent en réfléchissant à la bonne utilisation qui en sera faite et à se rendre compte que la mondialisation à outrance a des limites bien réelles. Espérons que cette prise de conscience permettra dans un futur très proche, de remettre la forêt au centre de nos préoccupations et d'utiliser le bois indigène dans une proportion bien plus élevée que son déloyal concurrent étranger arrivé au cœur de nos montagnes avec un bilan écologique désastreux. ■

Soumis: 14 avril 2020, accepté (sans comité de lecture): 14 avril 2020

Références

- PERROT J (2020)** Les Alpes et sa biodiversité sont menacés par la chaleur. *Salamandre* 256 (2): 34.
- SFP (2014)** Guide de la forêt valaisanne. Sion: Service de la forêt et du paysage. 34 p.

Klimawandel und Waldbewirtschaftung: der grosse Spagat (Essay)

Der Klimawandel stellt nicht mehr nur eine Beschäftigung für spezialisierte Wissenschaftler dar, vielmehr ist er da, in unseren Bergwäldern, und er ist gut wahrnehmbar. Als Revierförster spüren wir seine Auswirkungen während des Jahres bei zahlreichen Gelegenheiten: ausgeprägte Trockenperioden, heftige Stürme, Nassschnee auch in höheren Lagen, Starkniederschläge, Borkenkäferattacken ... Wir sollten eingreifen, um die Schäden zu beheben, aber auch um die Verjüngung unserer alten Wälder wegen der sakrosankten Schutzfunktion nicht zu vernachlässigen. Die Forstgruppen sind agil und wandlungsfähig und könnten sich ohne Weiteres an die Veränderungen anpassen. Aber wieder einmal bringen die hohen Holzerntekosten die Waldeigentümer in ernsthafte finanzielle Schwierigkeiten, und das, noch ohne die strikten behördlichen Vorgaben und den zu engen rechtlichen Rahmen einzubeziehen. Der ständige Spagat verunmöglicht angepasstes Handeln. Wir müssen den Entscheidungsträgern wieder Agilität geben, den Wald wieder in den Mittelpunkt unserer Beschäftigung rücken und das Potenzial unseres fantastischen einheimischen Holzes voll ausschöpfen.

Climate change and forest management: hard choices to be made (essay)

Climate change is no longer just a concern of scientists and experts, but it is present, in our mountain forests, and easy to see. As district foresters, we feel the effects many times over the year: lengthy periods of drought, strong winds, heavy snow even at higher altitude, torrential rains, severe bark beetle attacks, etc. We must intervene to repair the damage but, in the name of the sacrosanct protective function, we cannot neglect the regeneration of our old forests. The forestry teams are flexible and react fast to changing circumstances and could easily adapt to these changes. But once again the high operating costs bring serious financial problems for the owners. To that you must add the rigidity of the administrative procedures and the legal framework, which is too restrictive. This dilemma is undermining our flexibility and capacity to intervene. We must help decision-makers to recover their flexibility, put the forest back at the centre of our concerns and make full use of the potential of our fantastic native timber.